

**LÉON, Pierre (1993) *Pigou, Fiflard et compagnie, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 63 p. (illustrations de l'auteur)***

Le pauvre sabotier Merlin voit un jour un de ses sabots se transformer en un joyeux merle. Il le baptise Fiflard (ce dernier a un léger défaut de prononciation: il prononce toutes les consonnes /f/). Tous les autres sabots que Merlin ne réussit pas à vendre deviennent eux aussi des merles, ce qui fait son bonheur. Mais les aventures commencent lorsque Pigou, le malin renard, et Grincheux, le loup, tentent par mille ruses de se glisser dans la merlerie.

Écrit dans un langage simple, ce récit amusant regroupe des personnages d'inspiration folklorique, et les répliques sont souvent elles aussi inspirées de chansons de folklore. Quelques illustrations apportent une autre touche d'humour. Le tout crée un récit qui saura sans doute plaire aux jeunes lecteurs.

Éphrem Dupont et Gestny Ewart  
Collège universitaire de Saint-Boniface

**LÉTOURNEAU, Jocelyn (dir.) (1994) *La question identitaire au Canada francophone: récits, parcours, enjeux, hors-lieux, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 292 p.* [Actes du troisième colloque annuel de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN), qui a eu lieu à l'Université Laval du 7 au 9 mai 1992]**

En sciences sociales, le thème des «identités collectives» est aujourd'hui à la mode car, dans ce champ discursif où le savoir arrive difficilement à se distinguer de l'idéologie, il en est comme de la haute couture et de l'industrie du prêt-à-porter.

Cet ouvrage reprend donc un thème à la mode, en l'appliquant aux «communautés francophones canadiennes» ou aux «minorités francophones hors Québec», selon le choix. Le lecteur aura intérêt à commencer par la présentation qu'en fait Létourneau: neuf pages, remarquablement écrites, qui exposent très clairement le plan du livre ainsi que la place qu'occupent les diverses contributions. Celles-ci sont résumées et regroupées en

quatre parties dans l'ordre suivant: les *Récits* sur les identités francophones provinciales; les *Parcours* de personnes particulières, des récits toujours, mais ceux-là rongés par des doutes; les *Enjeux*, analyses critiques où les interrogations, la mise au jour des contradictions et des impasses intellectuelles triomphent sur les chants identitaires complaisants; enfin, un *Hors-lieu* incisif et humoristique par Herménégilde Chiasson.

Les récits identitaires concernant les communautés francophones de l'Acadie, de l'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta sont reconstruits à partir de matériaux divers, surtout l'activité littéraire et la représentation historique. Par exemple, au sujet du Manitoba français, Raymond Hébert dégage de l'expression littéraire et musicale locale ce qu'il nous présente comme un Soi collectif qui, privé de territoire propre et de rêve d'expansion économique, se distingue du repli nationaliste québécois par son ouverture universaliste. On eût aimé savoir *quel groupe* franco-manitobain propose pareille lecture du Soi collectif, l'éventail, s'il y a lieu, des lectures autres et la dynamique politique sous-jacente à ces diverses positions idéologiques.

La troisième section, intitulée *Enjeux*, nous a particulièrement intéressé. Elle oppose un défi analytique à la construction des prétendus Soi collectifs tricotés serré et nous recommandons au lecteur allergique aux chants sur le Même de commencer par l'antidote que constitue le texte de Régine Robin. Entre autres protestations, Régine Robin conteste le prétendu lien substantialiste entre la langue, la culture et l'identité<sup>1</sup>. Bref, quel que soit leur champ d'argumentation (politique, sociologique, littéraire), les auteurs de cette section interrogent les certitudes à la mode dans les écrits sur *l'identité collective*.

En fait, les textes de la deuxième section, les *Parcours*, illustrent sur le mode narratif personnalisé les objections analytiques de la troisième: singularités inclassables, errances, «appartenances plurielles, transitoires, en perpétuelle reconstruction». Dans cette section, on notera le témoignage-analyse du sociologue d'origine suisse Uli Locher sur la relative marginalisation et les déchirements que vit l'immigrant en terre canadienne. Locher constate, toutefois, qu'au delà de ces aspects négatifs, la nécessaire redéfinition de soi des points de vue cognitif, normatif et émotif peut aussi constituer pour l'arrivant une source de croissance personnelle, voire de plaisir.

Ce livre fort accessible intéressera non seulement les intellectuels francophones hors Québec, mais toute personne qu'intriguent les jeux – dont on sait par ailleurs qu'ils peuvent être dangereux (Taguieff, 1991) – de la définition de Soi et de l'Autre, ainsi que les enjeux territoriaux, économiques et politiques qui leur sont liés.

## NOTE

1. Nous avons développé la même protestation dans un article intitulé «Les langues entre le babil identitaire et le commerce universel» (Lafontant, 1996).

## BIBLIOGRAPHIE

LAFONTANT, Jean (1996) «Les langues entre le babil identitaire et le commerce universel», dans FALL, Khadiyatoula, HADJIMOUSA, Rativa et SIMENON, Daniel (dir.) *Les convergences culturelles dans les sociétés pluriethniques*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 303-320.

TAGUIEFF, Pierre-André (dir.) (1991) *Face au racisme*, Paris, La Découverte, 2 vol. (246 et 335 p.)

Jean Lafontant

Collège universitaire de Saint-Boniface

**LÉVEILLÉ, J. R. (1995) *Romans, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 170 p. [Ce volume comprend Tombeau, La disparate et Plage]***

Il n'y a rien de plus déconcertant, au fond, que ces «romans» (au pluriel) de J. R. Léveillé. Car, du roman, ils n'ont certes pas la forme, ni la moindre apparence de contenu narratif, ni même tout simplement l'ampleur. *Romans*, ce sont en fait trois textes brefs – on ne saurait non plus les appeler «nouvelles» ou «récits» –, textes qui avaient déjà fait l'objet de publications antérieures, vite épuisées. Le premier de ces textes, «Tombeau», avait d'ailleurs été publié à Winnipeg par un éditeur canadien-anglais, et sa diffusion, malgré la beauté envoûtante de son style, s'était sûrement limitée aux rives manitobaines. Outre «Tombeau», *Romans* comprend également «La disparate», évocation d'une grande complexité formelle, «illusion, poème apache», histoire de violence et de mort, et enfin «Plage», dont le sujet tout entier est l'objet femme sur lequel se porte rituellement le regard masculin. Ici, comme partout ailleurs